

Copie anonyme - n° anonymat :



N9-00414

Hist Géo G

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Épreuve de : Hist., géo., et géopolitique ESCP BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

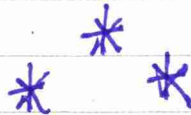
La signature d'un accord entre Nicolas Maduro et Joe Biden en fin 2022 semble marquer un nouveau tournant pour l'Amérique latine. Longtemps considérée comme un « Occident oublié », le sous-continent latino-américain semble aujourd'hui au centre des enjeux mondiaux. Cet accord, traitant du sujet des FLM, groupe terroriste soutenu par Maduro, semble donc signaler et symboliser la nouvelle place de l'Amérique latine dans l'échiquier mondial après plus d'un siècle d'instabilités et de violences.

En effet, l'Amérique latine semble longtemps avoir été affligée par une instabilité et une violence endémique. Cette instabilité récente prend ses sources en grande partie dans le passé tragique et douloureux du continent. Premier continent colonisé par les Européens, l'Amérique latine connaît donc plusieurs vagues de colonisations allant du XVI^{ème} jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Après cette domination espagnole et portugaise, l'Amérique latine connaît alors une vague d'indépendances au XIX^{ème} siècle portée notamment par Simon Bolivar. Cependant cette indépendance ne semble être qu'une apparence en raison de la domination américaine du continent et surtout de l'Amérique Centrale, qui devient alors « l'arrière cour » (Pierre Artaud, Les Etats-Unis et leur arrière-cour, 1985) des Etats-Unis. Cette tutelle américaine s'étend jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. C'est à ce moment - là que l'Amérique latine connaît alors une forme de seconde indépendance à travers les stratégies de développement ISI (Industrialisation par substitution aux importations) portée notamment par les penseurs économiques de la CEPALC. En effet ces penseurs, tels que Raul Prebisch et Celso Furtado critiquent alors « l'inégalité des termes de l'échange » qui accable l'Amérique latine et la condonne à un « développement inégal », proposent donc d'un « échange inégal » (Samir Amin, L'échange inégal et la loi de valeur, 1973). Cette stratégie de développement permet donc à l'Amérique latine de connaître une forte croissance s'étendant jusque dans les années 1980. Or, cette stratégie de développement ISI connaît alors un frein important en raison de l'explosion de la dette du continent. En effet, s'élevaient à 7 milliards de \$ en 1982, celle-ci doit jusqu'à atteindre 324 milliards de \$ en 1982. Cette explosion de la dette condonne alors l'Amérique latine à l'imposition de plans d'ajustement

Structurel (PAS), imposés par les États-Unis dans le cadre du « consensus de Washington » (John Williamson) et obligent l'Amérique latine à s'ouvrir de nouveau au commerce mondial. Cette application des PAS est alors vécue comme une véritable humiliation pour l'Amérique latine, dont la croissance chute et la part dans les échanges mondiaux passe de 12,2% en 1948 à 4% en 1993. Cependant, malgré cette chute, l'Amérique latine a semblé connaître une renaissance dans les années 2000, où le cours élevé des matières premières, ou « supercycle des matières premières » a permis au continent de connaître une nouvelle émergence. Georges Couffignal témoigne de cette optimisme au sujet de l'Amérique latine en affirmant en 2011 que « l'Amérique latine est bien partie ». Pourtant, l'Amérique latine semble encore à bien des égards être un continent avant tout miné par une instabilité tantôt historique qu'actuelle ainsi qu'une violence qui semble prendre la forme d'un mal endémique pour le continent. En effet, l'Amérique latine semble être engluée dans une instabilité économique, politique et sociale dont elle ne pourrait échapper. De plus, le continent est encore aujourd'hui face au défi de la violence physique mais également sociale à travers l'existence de fortes inégalités et de persécution de populations indigènes.

Néanmoins, peut-on vraiment dire que l'Amérique latine est à même de réunir face au défi de la violence et de l'instabilité en raison de son caractère attractif et dynamique alors même que le continent semble miné par ces instabilités et violences, laissant donc « l'Occident oublié » englué dans le sous-développement ?

Même si l'émergence et l'attractivité du continent semble être des outils pour lutter contre l'instabilité et la violence (I), force est de constater que le continent ne semble pas être apte à surmonter le défi de la violence (II) et de l'instabilité (III).



L'Amérique latine semble être à certains égards un continent dont l'émergence et l'attractivité pourraient être des atouts de taille pour lutter contre l'instabilité et la violence. Un continent dont la renaissance depuis les années 2000 (A) ainsi que le dynamisme (B) et la volonté indépendantiste (C) sont des facteurs de stabilité, l'Amérique latine pourrait bien être à même de répondre aux défis de la violence et l'instabilité.

L'Amérique latine est un continent dont la renaissance depuis les années

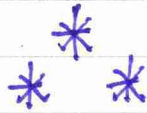
2000 pourrait être un facteur de stabilité économique, sociale et politique. En effet, il semblait que l'émergence puisse être une opportunité de stabilité pour le continent, et ce à plusieurs échelles. En effet, en utilisant à la fois la force économique et politique de sa nouvelle émergence, l'Amérique latine pourrait bien trouver la solution face à la violence et l'instabilité. La période allant de 2000-2014 se révèle en effet être la période d'une remontée en puissance de l'Amérique latine. Le « supercycle des matières premières » permet à de nombreux pays du continent d'exporter massivement leurs matières premières. La forte présence de soja au Brésil ainsi qu'en Argentine et en Bolivie permet à ces pays d'exporter massivement leurs ressources agricoles. La « soja-tisation » de l'économie brésilienne ainsi que la montée en puissance de groupes brésiliens tel que le bras paves au pays d'intégrer le forum des « BRICS » (Jim O'Neil) en 2009 et de faire figure de figure de pouce du développement sud-américain ainsi que marquer « L'éveil » de l'Amérique latine (Christophe Ventura L'éveil d'un continent. Géopolitique de l'Amérique latine et de la Caraïbe, 2014). L'intégration du Mexique, de l'Argentine et du Brésil au G20 (⊕) ainsi que la place de longue date du Mexique, du Chili, de la Colombie et du Costa Rica à l'OCDE semble confirmer une véritable émergence du continent. Or, cette émergence se révèle également être source de stabilité politique, avec la montée en puissance d'une « gauche » ou nouvelle gauche à travers le continent qui garantit alors une forme de continuité politique, mais également de stabilité sociale à travers les projets de redistribution des richesses tel que Bolsa Familia et Fome Zero au Brésil. Ainsi, l'émergence du continent latino-américain semble être facteur de stabilité pour le continent.

De plus, l'Amérique latine est un continent dynamique et intégré dans les flux mondiaux et dont l'attractivité pourrait être source de stabilité. En effet, l'attractivité du continent en raison notamment de la présence de matières premières pourrait bien être facteur de stabilité. Certes, la présence de matières premières a pu être dans le passé un facteur d'exploitation du continent comme le souligne Eduardo Galeano (Les veines ouvertes de l'Amérique latine, 1971). Cependant, l'espace a également su en grande partie tirer profit de ces matières premières pour assurer une certaine paix sociale. L'attractivité du continent est également visible à travers l'exemple des « maquiladoras » au Mexique. Les villes ont su tirer profit des délocalisations américaines pour recevoir leur propre croissance, et ainsi garantir une forme de stabilité à l'échelle de la ville. A Ciudad Juarez par exemple, une ville de 1,3 millions d'habitants, plus de 400 entreprises étrangères occupent du travail à plus de 300 000 personnes. L'Amérique latine est également un continent dynamique qui peut s'insérer dans les flux mondiaux, grâce à la présence de plusieurs FIV. La présence de America Móvil (Mexique), 1^{er} groupe de télécommunications de l'Amérique latine, de JBS (Argentine), 1^{er} producteur mondial viande, ainsi que Vale (Brésil), 1^{er} producteur mondial de fer, et de Inbev (Brésil), 1^{er} producteur mondial de bière, témoigne du dynamisme de l'espace et donc garantit une certaine forme de stabilité en offrant des opportunités de travail pour des milliers d'habitants. La montée

d'investissements directs, surtout autour du Nicaragua avec le projet de canal pour concurrencer le canal de Panama, démontre donc la forte attractivité du territoire, qui semble donc permettre une certaine stabilité régionale.

Enfin, la volonté latino-américaine de s'affranchir de toute tutelle étrangère témoigne de la nouvelle indépendance et stabilité voulue par le continent. En effet, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique latine a affirmé sa volonté de se distancer des États-Unis. En déplorant un « pauvre Mexique, si loin de bien, si proche des États-Unis », Porfirio Díaz, témoin de cette volonté d'indépendance du continent. Cette indépendance n'a pas été concrètement par l'émergence de régimes totalitaires de gauche, comme les « trois gauches » (☐) du Venezuela avec Hugo Chávez, à Cuba avec Fidel Castro, et au Nicaragua avec la famille Ortega, qui rejettent tous la tutelle américaine sur le continent. Cette rupture face à l'impérialisme américain pourrait également être une rupture dans le rapport étatique par l'Amérique latine, après l'instabilité. En effet en prenant une nouvelle forme d'indépendance, l'Amérique latine affirme sa volonté de ne plus être soumise aux interventions et déstabilisations américaines, en 1962 à Cuba ou au Chili en 1973 par exemple.

Ainsi, par sa volonté indépendantiste ainsi que son fort dynamisme, l'Amérique latine laisse espérer que celle-ci pourrait lutter face à son instabilité. Cependant, ces facteurs semblent être insuffisants face à la hauteur du défi qui est posé.



En effet, derrière ces apparences, l'Amérique latine demeure un continent marqué par les violences, l'empêchant ainsi de pleinement réaliser son émergence. Pôle de « l'anti-monde » (Roger Brunet) (A), et confrontée à la violence physique (B) ainsi que sociale (C), l'Amérique latine demeure un continent endémiquement violent.

L'Amérique latine semble être un continent pôle de « l'anti-monde » en tant qu'espace profondément instable. En effet l'Amérique latine est avant tout un des continents les plus attractifs pour les flux illégaux, comme illustre le cas des narcotrafics au Mexique. La présence de cocaïne, de marijuana, de méthamphétamine et d'éphédra ainsi que d'autres drogues participant de la division du Mexique en zones contrôlées par les cartels. Le « Cartel de Tijuana » du « Jalisco Nueva Generación », le Mexique se voit donc devenir un pays marqué par les flux illégaux. La place prépondérante du monde américain, où 2 millions d'habitants consommeraient régulièrement de la cocaïne génèrent ainsi un marché de 35-70 milliards de \$, est également un facteur derrière la place du Mexique en tant que pôle de « l'anti-monde ». 3^{ème} producteur de drogues en 2017, le Mexique illustre donc la face noire accrue de l'illégalité en Amérique latine. L'admission de migrants en Caribbe ainsi qu'à la frontière américano-mexicaine témoigne de la violence inséparable au continent latino-américain.

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 266

Nombre de pages :

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Hist., géo., et géopolitique ESCP BS

Consignes

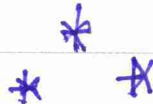
- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'Amérique latine est également un continent confronté au défi de la violence physique, qui condamne le continent à une instabilité interne pérenne. Cette violence est surtout vécue au crédit des cartels, qui alimentent les guerres au sein des États. Sous Mexique. La guerre des cartels (2014), Thierry Noel souligne la place prépondérante des cartels et de la drogue au sein des pays. En effet, 2^{ème} pays le plus violent en 2017 derrière la Syrie avec 24 000 homicides, le Mexique est un pays où la présence de cartels tels que «El Pacifico», «La Ballena Templarios», «Cartel de Juarez», «Los Zetas», «Cartel du Golfo», «Familia Michoacana», «Beltrán Leyva» ou encore «Jalisco Nueva Generación» entretient la réputation de violence du continent. Cependant, cette violence s'étend également à l'ensemble de l'Amérique centrale et latine. En effet, entre 2006 et 2026, le «triangle de la mort» (△) Honduras-El Salvador-Guatemala a connu plus de 150 000 homicides. De plus, la présence de «maras» à El Salvador contribue dans l'ensemble du continent entretient une violence endémique au continent. La réponse de Nayib Bukele face à la menace des maras semblent également converger l'Amérique latine dans le même sursaut de violence. En étant la plus grande prison du continent, le président Bukele a souhaité éradiquer la présence des maras dans le pays. Certes, la haine de la criminalité conséquente à ces mesures laisse croire d'un avenir radieux. Cependant, les arrestations arbitraires ainsi que le mauvais traitement des détenus ainsi que les procès expéditifs laissent plutôt penser que la violence ne fait que changer de visage.

L'Amérique latine est également touchée par la violence qui prendrait de nouvelles formes. En effet, la violence en Amérique latine prend également un aspect social avec la forte montée des inégalités. Ces inégalités sont d'abord intra-étatiques, avec un PIB par habitant d'El Salvador 2^{ème} le plus bas à 3 400 \$ qui contraste avec le PIB par habitant argentin de 8 400 \$ ou même mexicain 10 000 \$. Mais les inégalités en Amérique latine sont également infra-étatiques ce qui laisse dire à Olivier Sabene et Frédéric Soucail dans Atlas de l'Amérique latine. La fin d'un cycle (2018) que «L'Amérique latine n'est peut être pas le continent le plus riche, mais le plus injuste». Ricardo Lagos affirme même que «L'Amérique

latine est le continent où les inégalités sont les plus criantes au monde. La violence dans le continent latino-américain est également réelle, comme l'illustre la prise, par des partisans de Jair Bolsonaro, des lieux de pouvoir à Brasília en janvier 2023. La violence sociale frappe également les peuples indigènes d'Amérique latine qui connaissent un rétrocédement important de leurs terres en raison de concessions pétrolières et gazières ainsi que l'appropriation par le gouvernement péruvien récemment de ressources en eau menant une guerre de l'eau en 2000 ainsi qu'à une guerre du gaz en 2003.

Cependant l'Amérique latine semble également frappée de plein fouet par l'instabilité, autre mal endémique.



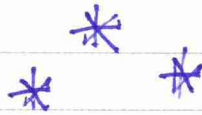
L'Amérique latine est également démentement touchée par une instabilité chronique, (concernant donc ce "l'Occident public" aux déstabilisations récurrentes. En raison de facteurs historiques (A), d'instabilité du continent observée à l'échelle sociale et politique (B) ainsi qu'économique (C).

L'Amérique latine est avant tout touchée par son histoire remplie d'instabilités permanentes. En effet, l'histoire du continent semble être éternellement attachée aux États-Unis et à leur influence au sein du continent. Cette tutelle s'observe dès la fin du XVIII^{ème} siècle. La doctrine Monroe de 1823 vise à faire du continent un espace de continue influence américaine. La doctrine du "Big Stick" est elle aussi un signe de l'investissement américain au sein du continent. La domination américaine atteint réellement son apogée avec la création de la Banana Company en 1899 qui sera instrumentale dans la création de républiques bonariques. En effet, afin d'exploiter les Bananes présentes en Amérique centrale, la Banana Company alimente la corruption et les déstabilisations. Parmi de multiples régimes anti-américains et participe donc à la forte instabilité du continent. Les interventions américaines en Amérique latine se sont également multipliées dans le continent. En 1962 lors de l'invasion soviétique à la baie des Cochons à Cuba, mais également contre Salvador Allende au Chili en 1973, les États-Unis cherchent à maintenir le continent dans une éternelle instabilité. Enfin, l'Amérique latine est frappée pendant plusieurs années par la présence de guérillas. De la guérilla du ERP en Argentine jusqu'à la guérilla de FPMR au Chili, l'Amérique latine

semble donc en donnerie qu'une instabilité politique et sociale.

L'Amérique latine est encore de nos jours touchée par une instabilité politique et sociale. En effet, l'Amérique latine est déjà confrontée au défi de la corruption. Avec la présence du Venezuela et du Mexique parmi les pays les plus corrompus du monde, l'Amérique latine fait donc figure de continent hostile par la corruption. L'Amérique latine est également frappée par une instabilité politique depuis la fin des « cycles des matières premières » en 2014. En effet suite à cette fin d'afflux économique moment de la vente de matières premières, la droite politique fait donc son retour dans le continent à travers des figures telles que Jair Bolsonaro ou Evo Morales. Cette déroute de la gauche nous doit à la fin des redistributions sociales qui étaient dans essentielles pour garantir une certaine paix sociale. Cette fin de programmes de redistributions des richesses même abus en 2019 par une nouvelle vague de contestations sociales, un véritable « automne des peuples » (Kevin Pothieray Crisis en Amérique latine. Les démocraties déclinées (2019-2021), 2020). Cette montée des contestations confirme donc la place de l'Amérique latine en tant que continent condamné à l'instabilité sociale et politique.

Cependant, l'instabilité qui frappe l'Amérique latine ne révèle être également économique. En effet, l'instabilité économique du continent est un aspect non-négligeable derrière les déstabilisations endémiques du continent. Cette instabilité politique semble provenir de la place majoritaire jouée par les matières premières dans les économies d'Amérique latine. Cette place des matières premières conduirait à une « monopolisation des matières premières » (Philippe Chédoin) qui pourrait mener à une « déindustrialisation précoce » (Domínguez). Dans L'Amérique latine: Introduction à l'extrême Occident (1997), Alom Pacquiao évoque cette lacune industrielle de l'Amérique latine, conséquence de la non-diversification des activités économiques du continent.



Ainsi, l'Amérique latine semble être un continent dont l'émergence, quoique réelle, ne permet pas au continent d'échapper aux instabilités et à la violence. Certes, il semblerait que l'attractivité économique du continent ainsi que le dynamisme de celui-ci soit des atouts pour combattre la violence et l'instabilité. Cependant ces facteurs ne semblent être insuffisants face à la teneur de ces violences et déstabilisations.

Reste à savoir si l'Amérique latine peut un jour réaliser le rêve d'indépendance de Simon Bolivar et ainsi vaincre la violence et les déstabilisations.

Copie anonyme - n°anonymat : 807285

Code épreuve : 266

SESSION : 2023

Épreuve de : Histoire, Géographie et Géopolitique du Monde Contemporain

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir. Autres couleurs possibles pour la carte
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

CARTE RÉPONSE À RENDRE AVEC LA COPIE

266

LÉGENDE:

- I- L'Amérique latine, Continent dont l'attractivité et le dynamisme sont des outils de stabilité
- II- L'Amérique latine, un continent mis hors les violences
- III- L'Amérique latine, un continent anglo-dominant
- Ⓐ - Une émergence dans les années 2000, faite de stabilité
- ⓐ : Clignement PIB
- ⓑ : pays membres du G20
- ⓑ - L'Amérique latine, un continent dynamique
- ⇒ : investissements chinois
- ↳ : Les "maquillados"
- Ⓒ - L'affaiblissement de toute tutelle étrangère, symbole de la nouvelle stabilité du continent
- ⓐ : Les "trois grands" de l'Amérique latine
- Ⓐ - Un rôle de "continent émergent" (Roger Brunet)
- : principales routes migratoires
- ⊗ : principales zones de disposition de migrants
- ⓑ - La violence, mal endémique à l'Amérique latine
- △ : "triangle de la mort"
- ⓐ : présence de "maras"
- Ⓒ - L'Amérique latine face aux violences sociales
- ⓐ : "trois grands" par le développement économique
- Ⓐ - Une instabilité actuelle héritière d'un "nouveau" doublement
- ⇒ : interventions américaines
- ⓑ - Le continent latino-américain face à l'instabilité politique et sociale...
- ⇒ : montée des contestations
- ⊗ : crise politique majeure
- ⓐ : pays de la "zona"
- Ⓒ - ... et économique
- ⊗ : pays touchés par la "multidimension des menaces"

TITRE OBLIGATOIRE :

L'Amérique latine, un continent miné par l'instabilité et la violence économique, politique, et sociale

